

Frères et sœurs bien-aimés,

Depuis que je suis prêtre, et même avant, j'ai souvent été interrogé au sujet du célibat des prêtres, des vœux religieux, etc. Ces questions tournaient toujours autour du même thème : le renoncement, le "prix à payer" de la vocation à la vie consacrée (au sens large du terme). Et, une fois sur deux, quand je suis interrogé sur ce sujet, il est question de renoncer à ce renoncement, jugé exagéré. Alors, j'imagine les réactions devant les paraboles que nous avons entendues aujourd'hui. Vendre tout ce que l'on possède pour acquérir le Royaume est une exigence, à première vue, vraiment exorbitante. Qui aujourd'hui voudrait encore payer ce prix ?

Vous l'aurez compris, frères et sœurs bien-aimés, ce genre de réactions ne peut germer uniquement dans le cœur de quelqu'un qui aurait mal lu ou mal entendu l'Évangile de ce jour. Le prix pour acheter un champ – tout ce que l'on possède (cf. Mt 13, 44) – ou une perle rare et de grande valeur – tout ce que l'on possède (cf. Mt 13, 46) – paraît exorbitant **SI** on ne connaît pas encore le trésor. Car le premier enseignement des paraboles du jour ne porte pas sur le prix à payer, mais sur l'existence d'un trésor. Frères et sœurs bien-aimés, le Royaume est un trésor caché (cf. Mt 13, 44). Et soudain, quelqu'un le découvre : quelle chance pour lui ! Mais en quoi cela nous concerne-t-il ? La découverte du Royaume est-elle seulement le fruit du hasard comme gagner la supercagnotte à la loterie ? Non, certainement pas ! Mais, le Seigneur nous dit que ce trésor est avant tout une grâce, un don gratuit de Dieu, un don surabondant. Puis, le Seigneur ajoute que le Royaume est semblable à « *un négociant qui cherche des perles fines* » (Mt 14, 46). Bien que Don gratuit, le Royaume est aussi objet d'une quête, il vient vers le cœur qui le désire et le cherche activement, comme on cherche un trésor ou une perle. Donc, frères et sœurs bien-aimés, avant de parler des exigences du Royaume, il faut que le désir de trouver ce trésor soit éveillé en nous et que nous nous mettions à sa recherche.

Car, le Seigneur insiste sur un deuxième aspect : la joie ! « *Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ* » (Mt 13, 44). Les enchères pour vendre le champ qui cache le trésor, ou pour céder la perle rare, peuvent monter : une si grande joie de l'acquérir pulvérise tous les prix. Aucun ne sera trop élevé, aucun ne fera renoncer. Celui qui a découvert le trésor, et en même temps son envie folle de l'acquérir, est prêt à renoncer à toute autre joie, pour cette joie-là, une plus grande joie, une joie qui balaie tout le reste.

Frères et sœurs bien-aimés, retenons bien ceci : ce qui est important ici, c'est la joie qui précède un si grand renoncement. Un renoncement n'est sain que dans la mesure où il est préalablement habité par une telle joie, la joie de la découverte d'un trésor, la joie de l'Esprit Saint au tréfonds de notre cœur. Il nous est peut-être arrivé d'agir comme si c'était le contraire. Il nous est peut-être arrivé d'agir comme si le renoncement était la condition d'une joie que Dieu mesurerait à l'aulne de nos efforts ; plus grande serait la peine aujourd'hui, plus grande la joie qui s'en suivrait. Eh bien cela, ce n'est pas le Royaume de Dieu, mais le *CrossFit* : "*no pain, no gain*, on n'a rien sans rien, faut souffrir pour être beau, etc." L'Évangile d'aujourd'hui met les choses dans le bon ordre : la joie de Dieu est la condition préalable à tous nos renoncements, la joie de Dieu est la condition préalable pour que ces renoncements portent du fruit, soient joyeux, heureux, optimistes. Seule la joie de Dieu (et non les renoncements seuls) donne le goût du Royaume, nous fait chercher le trésor, négocier la perle rare, nous donne de vivre de Dieu et pour Dieu.

Frères et sœurs bien-aimés, pour découvrir le trésor de notre joie, c'est d'abord à Dieu de jouer (dans un certain sens). La grâce de Dieu est et sera toujours première. Mais, ensuite, c'est aussi à nous de jouer. Lorsque Dieu nous révèle sa joie – et un jour ou l'autre, IL ne manque pas de le faire – c'est à nous d'oser y croire (et parfois c'est un combat). Cette joie est un don de Dieu pour nous : cette joie est légitimement la nôtre. Même si nous n'y croyons qu'un peu, frères et sœurs, il nous faut oser aller jusqu'au bout de notre joie, suivre l'allégresse et la "sobriété ivresse" de l'Esprit Saint partout où elle nous mène. Voilà la prodigieuse aventure qui remplit vraiment une vie qui vaut le coup (le coût ?) d'être vécue ! Prodigieuse aventure, divin périple, qui peut nous conduire là où nous n'aurions jamais osé l'espérer, et à n'importe quel prix.

Amen.